

LES PETITS MAÎTRES de la MUSIQUE

Il nous est arrivé parfois de tirer nos comparaisons musicales de ce bel art de la peinture, qui pour nous est plein d'attraits, et donne à nos yeux et à notre imagination, les joies que la musique procure à nos oreilles et à notre cœur. Par assimilation nous avons regretté qu'il n'y ait pas eu jusqu'à ce jour, une critique pour étudier, faire revivre et mettre en lumière, ces compositeurs aimables, ces musiciens délicats, qui, à côté des colosses de génie créateurs de l'art musical, ont vulgarisé la musique proprement dite et l'ont fait connaître et apprécier de tous. En d'autres termes, à côté des Mendel, des Bach, des Haydn, des Rameau, des Gluck, des Mozart, des Beethoven qui nous éblouissent, nous bouleversent, et nous remuent jusqu'aux entrailles, nous avons un faible pour les artistes aimables, faciles qui ont charmé à chaque époque leurs contemporains, en écrivant leurs mélodies comme le rossignol égrené ses roulades, sans souci de l'écho qui les répète ou du berger qui les écoute.

L'harmonie de la musique fut consommée au théâtre par le célèbre Gluck, qui, sans sans avoir, comme compositeur, ni toute la profondeur ni toute l'élégance des grands maîtres italiens et allemands, eut assez de talent et de génie pour achever, vers le milieu du siècle dernier (en 1764), cette importante révolution. Il fut parfaitement secondé par le poète Calzabigi, qui le premier écrivit un poème lyrique essentiellement dramatique (son *Orfeo*) ; et il servit, en ce point, de modèle à ses contemporains dont plusieurs, tels que Piccini Sacchini, et autres, marchèrent sur ses traces.

Après d'aussi heureux travaux, l'art semblait fixé pour toujours, sauf les changements que devaient lui faire éprouver les variations de la mélancolie, qui, jusqu'à ce jour, a subi des révolutions dont il est impossible de prévoir le terme. Cependant, vers la fin du dernier siècle, les progrès de la musique instrumentale ont occasionné un mouvement sensible dans la musique dramatique ; quelques compositeurs ayant essayé de transporter dans l'accompagnement les richesses de la symphonie. C'est sur ce système qu'ont travaillé Haydn, Mozart, Chérubini, et toute leur école. Ce système très brillant a de très grands avantages, mais il en résulte naturellement un inconvénient difficile à éviter, c'est que la partie essentielle, la partie vocale, en supposant même qu'elle ait toutes les qualités requises, est sujette à se voir éclipsée, et quelquefois même à paraître moins importante qu'une partie accessoire.

En récapitulant ce qui précède, on voit que l'on peut compter dans l'histoire de la musique dramatique, au moins six époques dans l'espace d'environ deux siècles. La première, que nous nommerons celle du récitatif ; sous Peri, Monteverde et leurs imitateurs ; la seconde qui est celle de la nais-

sance de la mélodie dramatique, sous Cavalli, Cesti, etc. ; la troisième, celle de la science, sous Peri, Colonna, Scarlatti ; la quatrième, celle de l'expression sous Vinci, Porpora, Pergolèse, et les autres élèves de Scarlatti ; la cinquième, celle du *drame lyrique* proprement dit, sous Gluck et ses imitateurs ; enfin, la sixième, de la symphonie dramatique, sous Haydn, Mozart, et Chérubini ; sauf les retards, déviations et modifications de tout genre, dont nous nous occuperons en traitant des écoles, et même des individus.

Dans tout ce que nous venons de dire, nous avons eu principalement en vue le *drame tragique*, ou, pour mieux dire, la *tragédie lyrique*. On conçoit facilement que, en ce qui concerne le langage mélodique, le *drame comique*, autrement dit *comédie lyrique*, *opéra-comique*, *opéra-bouffon*, *intermède*, etc., doit avoir éprouvé les mêmes révolutions ; aussi n'en parlerons-nous que d'une manière très sommaire, pour indiquer celles qu'il a pu éprouver dans sa constitution propre, et pour faire connaître les personnages qui s'y sont le plus distingués.

L'invention de la comédie lyrique remonte aussi haut que celle de la tragédie lyrique. L'origine de l'une et de l'autre se perd dans les ténèbres du moyen âge, et peut-être doit-on la chercher dans ces farces, moralités et mystères, dont, au quatorzième et quinzième siècles, on amusait nos aïeux. Les plus anciennes comédies lyriques dont on fasse mention appartiennent au seizième siècle. De ce genre, on cite le *Sacrificia*, de Becari, mis en musique en 1655 par Alphonso della Viol ; *I pazzi amanti*, en 1669 ; *la Poesia rappresentativa*, en 1674 ; *la Tragedia de Frangipani*, musique de Cl. Merula ; *la Poesia represente, etc.*, 1528 ; *il re Salomone*, 1579 ; *Pace e Vittoria*, 1589 ; *Pallade*, 1581, etc. ; *L'ansi Parnassp*, d'O. Vecchi, 1597 ; tous représentés à Venise. La musique de ces ouvrages est écrite absolument du style *madrigalesque* : et si elle en avait les beautés, elle en avait aussi les absurdités, bien plus choquantes au théâtre, où rien ne dispense d'être vrai. De ces inconvénients, nous citerons, comme un des plus remarquables, l'usage des monologues chantés à plusieurs voix, à cause du défaut d'instruments pour l'accompagnement.

On ne sait point au juste quand on a commencé à appliquer le récitatif à la comédie lyrique ; on a connaissance de plusieurs opéras-comiques exécutés dans le courant du dix-septième siècle ; mais sans nous arrêter à des objets sur lesquels les détails nous manquent, nous nous hâtons d'arriver à l'époque où Scarlatti et ses élèves introduisirent l'expression dans la musique dramatique, et parmi eux, nous remarquons Pergolèse, qui se distingua par son talent à faire passer dans la mélodie les inflexions déclamatoires.

On remarque aussi Logroscino, qui, par l'invention des finales, donna à la mélodie dramatique un nouveau genre de développe-

ment, et quoique, dans les deux générations que nous avons indiquées comme ayant succédé à celle-ci, la plupart des hommes qui les ont illustrées aient cultivé la comédie lyrique en même temps que la tragédie, il en est néanmoins plusieurs qui se sont particulièrement distingués dans le comique, tel est N. Piccini, dont *la Buona figliola*, chef-d'œuvre de grâce et de vérité, annonça le compositeur qui devait surpasser ce modèle.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort du Dr Desaulniers, père de notre confrère du *National*, M. Gonzalve Desaulniers.

PENSEES SUR LA DANSE

La danse est une langue.

La danse a été l'expression d'un état d'âme ; elle est devenue l'expression d'un état social.

Montre moi comment tu dances, je te dirai ce que tu es.

La danse est une trêve galante à la tyrannie des convenances.

La danse est aux gestes ce que la poésie est à la prose.

Les impotents médisent de la danse.

Les trois plus belles choses qu'il y ait au monde sont : le cheval au galop, le navire à la voile, la femme à la valse.

La danse est la peinture d'une époque.

La danse est la poésie du mouvement.

Une bonne valseuse est toujours belle.

Les hommes de cœur aiment la danse, même après qu'ils y ont renoncé.

Les égoïstes commencent à la blâmer, quand ils atteignent l'âge de la retraite.

Une salle de bal est un champ de bataille fleuri.

La faible femme a des forces particulières pour la danse.

Pour la femme, l'heure du bal c'est l'heure de plaire. UN DANSEUR.

BAL AU SALON

J'aime l'éclat du bal et des blanches parures ;
L'air de fête riant dans tous les yeux charmés ;
Ces mystères de voix, ces bruits, ces doux murmures
Qui planent, s'élevant des groupes animés.

J'aime à voir se croiser ces charmantes figures ;
Ces cheveux blonds, de roses, de fleurs et d'or semés,
Voler, mêlant leurs flots plus blonds que les dorures,
Passer, laissant dans l'air des rayons parfumés.

J'aime les feux du lustre aux gerbes colossales ;
Des glaces centuplant l'immensité des salles ;
Les corbeilles offrant leurs suaves couleurs.

J'aime cette atmosphère où le bonheur respire,
Où le regard s'enivre... hésite, et ne sait dire
Lequel est le plus frais des femmes ou des fleurs.

PENSEES

C'est se conduire en enfant que de briser ce qui résiste.

*
* *

Un aigri est un homme qui vous pardonne tout — même vos qualités.

Solutions des énigmes de novembre et décembre :
1er, Le Vent. — 2ème, Une Puce. — 3ème, Foin. — 4ème, Shah, (Chat). — 5ème, Halein, (Alène). — 6ème, Hale, (Halle). — 7ème, Le Pêcheur (Pêcher).